

Représentation et discours du personnage dans le roman «L'infante maure» de Mohammed Dib.

OUADAH Bouabdallah

Universite De Tiaret

Le présent travail vise à examiner la contribution de la figuration du personnage, et à étudier les discours qui procèdent de la création pour le lecteur de l'image mentale d'un être complètement personnalisé. Dès l'ouverture du roman, l'attention du lecteur se fixe sur un personnage quasi-unique qui domine la scène de l'histoire, et qu'on identifie au titre du roman à savoir, « **L'infante maure** », alias Lyyli Belle.

Le statut du personnage de « Lyyli Belle » comme conducteur et maître d'œuvre du récit lui confère une implication convenue et directe dans la structure symbolique du texte ; et c'est le discours qui, grâce à divers procédés narratologiques et d'autres psychanalytiques, vient créer, pour nous lecteurs, l'image mentale d'un être personnalisé.

Ainsi, situé dans un champ symbolique, le personnage est, dans le roman « dibienne » « **L'infante maure** », le lieu de représentation où s'affiche d'une manière figurale le rapport à l'autre.

Les rapports qu'entretiennent les personnages de Lyyli Belle, de son père, de sa mère et, pour un motif d'autant plus fort que la relation qui les relie, du grand-père, entre eux, et la façon dont ils se font et se laissent saisir dans le discours, délimitent l'espace de la « communication intersubjective ».

Chaque personnage s'élabore au gré de la volonté, du désir du personnage principal de Lyyli Belle. Les autres personnages (exemple de Kikki et du grand-père) affichent un modèle symbolique emprunté au fantasme onirique de Lyyli Belle. Ceux-là, (le grand-père et Kikki)

ne peuvent se mouvoir qu'avec un sentiment quasi-total de la perte de contact direct du personnage de Lyyli Belle avec le monde extérieur : le groupe social auquel elle appartient.

Lyyli Belle se renferme sur elle-même dans une nébuleuse onirique et exhibe des états, en apparence, pathologiques : schizophrénie ou langage autistique comme trouble générateur de la schizophrénie marqué par le manque de contact direct avec la réalité. Ces états s'affichent et/ou se révèlent d'un caractère assez prononcé quant à leur mise en relation avec l'expression « *j'ouvre je n'ouvre pas* » (162)¹ fortement soulignée dans le roman par l'écriture italique qui contraint à voir, dans le personnage, un trouble pathologique. L'italique souligne une expression métaphorique qui ne tend pas vers la figure concrète et matérielle de la « porte », mais plutôt engage à voir dans la porte une ouverture sur une découverte extrêmement insoutenable, ou tout simplement l'insupportable sentiment de « claustration », avec une possibilité de transgression du seuil de la porte, et c'est alors qu' :

« On entre dans d'autres conditions d'existence, dans un autre état de conscience. »¹

Ce renvoi métaphorique :

« Rend le discours multi-interprétable et encourage le destinataire (le lecteur) à focaliser son attention sur l'artifice sémantico-symbolique. »¹

Ce nouveau supposé état de conscience peut conduire, sinon être interprété comme un état « schizophrénique », du moins comme un trouble psychologique, un trouble appuyé par la figure lexicalisée du miroir qui sous-tend la figure symbolique de la porte.

« On se regarde ainsi dans un miroir, on y découvre quelqu'un et on ne peut pas toujours dire si c'est une

tromperie ou quoi. C'est sans doute soi, sans doute quelqu'un d'autre. » (28)

Cependant, ses personnages, Lyyli Belle les construit dans sa bulle onirique avec une logique répétitive :

« Dans le grand silence de la maison, mon cœur m'a presque quittée. C'est Kikki !

Maman du rez-de-chaussée :

- Qu'est-ce, Lyyli Belle ? C'est toi qui fais tout ce bruit ?

- Ce n'est rien, maman ! Quelques livres seulement sont tombés de leur étagère. Je vais les remettre en place.

Lui dire ce qu'il en est : elle ne comprendrait pas. Pour elle, fini depuis longtemps, les histoires de Kikki: à son point de vue des histoires abracadabrantes auxquelles, tant que j'étais encore un bout de chou, elle voulait bien faire semblant de croire. Aujourd'hui, il ne faut lui en parler à aucun prix, elle jugerait que je suis folle à soigner. » (88)

La figure du grand-père à l'instar des figures mythiques a été créée par la contrainte d'un désir initiatique qui gomme l'espace des chemins escarpés et enneigés du Nord devant « barbe blanche turban blanc » (147), qui surgit d'un autre espace hostile et inhospitalier, contrastant avec la dépréciation de la fonction germinative de l'eau (allusion à neige).

Dès lors le grand-père apparaît comme l'incarnation de la mémoire culturelle perdue ressuscitée par la figure du vieux cheikh « barbe blanche, turban blanc » (147). Il intercède en faveur d'un concept nouveau figuré par « *atlals* », substitut final de la culture arabe; quant à Kikki, une figure confirmant le détachement de Lyyli Belle de la réalité, apparaît comme un être seul doté de caractéristiques humaines. Freud nous apprend que l'enfant forge dans son enfance un personnage fictif, mais qu'il oublie ou plutôt le « refoule » sitôt que les exigences de

sa conscience ne lui permettent plus d'y adhérer. Rien d'étonnant dès lors de le voir ressurgir, ressortir de l'oubli, dans un folklore d'un rêve éveillé,

« Lui dire (à maman) ce qu'il en est : elle ne comprendra pas. Pour elle, fini depuis longtemps, les histoires de Kikki : à son point de vue des histoires abracadabrantes auxquelles, tant que j'étais encore un bout de chou, elle voulait bien faire semblant de croire. Aujourd'hui, il ne faut lui en parler à aucun prix, elle jugerait que je suis folle à soigner. » (88).

Dans un discours d'une conscience ludique, le personnage de Kikki, apparaît (figure qui ressort de l'inconscient dans un folklore d'un rêve), engager un faux dialogue avec Lyyli Belle dans sa voix dédoublée, il renforce la technique du monologue intérieur et confirme le statut du « je » polyphonique.

Le personnage fantasmatique de Kikki peut être traduit comme le symbole d'un déni psychotique de la réalité. Il se fait dans un discours fortement symbolique, comme sortant d'une toile de fond élaborée par la volonté du rêve lucide de Lyyli Belle et comme étant un être à part entière, il participe du fourvoiement du lecteur et cautionne l'apparence de l'état pathologique du personnage de Lyyli Belle.

Dès lors, il importe de saisir, dans le roman « **L'Infante Maure** », la façon dont se joue le rapport à l'autre, à travers l'onirique, le culturel, l'emblématique et la façon appliquée (travaillée) dont Dib fait preuve dans le maniement de ses personnages.

C'est sur le fond en effet de conceptions « di-
biennes » du personnage qu'on peut saisir son pouvoir et le rôle qu'il assume dans sa dimension symbolique. Il serait intéressant de dégager le travail scriptural qui détermine les réflexions et les conceptions « dibiennes »

du personnage et le mode de relation qu'il entretient avec autrui : le rapport à l'autre :

« Nul ne peut être réduit à son individualité. On agit, on sent et on sait en même temps avec et par les autres. »
(179)

C'est sur cette toile de fond que se dessinent l'originalité et le génie artistique de Dib, aussi se place-t-elle (originalité) sous les auspices d'une expérience de l'altérité.

Dans un univers pesant de profil onirique fortement emblématique, « **L'Infante Maure** » propose un espace qui sert d'environnement à l'écriture du roman, un espace fantasmatique de substitution.

Dès lors le personnage apparaît comme sorti d'une réflexion d'un long périple littéraire l'affranchissant de la conjoncture traditionnelle à laquelle il était attaché ; et ce n'est qu'en le plaçant dans sa dimension conceptuelle qu'on pourra le saisir symboliquement dans son épaisseur onirique ; et c'est en silhouette mouvante se détachant du rêve lucide du personnage de Lyyli Belle que se réalisent les personnages dans sa voix dédoublée, dans son discours, et se trame tout le récit de « **L'Infante Maure** ».

Références Bibliographiques

Le choix de la bibliographie a été effectué en fonction de l'intérêt porté par la réflexion à l'étude du roman.

CORPUS : ROMAN, L'INFANTE MAURE (1994)

Ouvrages Théoriques Et Critiques

- C. ACHOR, S. REZZOUG, *Convergence critique*, Alger, OPU.
- Charles BON, *Lecture présente de Mohammed DiB*, ENAL, Alger, 1988.
- Collectif, *Communication n°8 « L'Analyse structurale du récit »*, Ed. du Seuil, Coll. Point/Essais 1981.
- Collectif, *Encyclopédie des symboles*, la Pochothèque, Le Livre de Poche, 1996.
- Collectif, *Littérature et réalité*, Ed. du Seuil, Coll. Points/Essais 1985.
- G. Genette, *Figure II*, Paris, Le Seuil, 1969.
- H. Mitterrand, *Le Discours du roman*, Ed. Puf/Ecriture, 1980.
- J. M. Adam – J. P. Goldenstein, *Linguistique et discours littéraire*, Larousse Université, Coll. L.
- J. RICARDOU, *Le Nouveau roman*, Ed. du Seuil, 1973.
- Marthe Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Ed. Gallimard, Coll. Tel.
- Mohamed Aziz LAHBABI, *De l'Être à la Personne*, Essai de Personnalisme Réaliste SNED, Alger, 1994.
- Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Ed. du Seuil, Coll. « Poétique », 1975.